

Messieurs Fétis, Milo et Desfassiaux ont, comme de coutume, été très bons, et ont su autant qu'il est possible, résister à la contagion de froideur qui émanait de la salle, lors de la première soirée.

Mmes Giraud, Berthael et Bothzen méritent les éloges auxquels elles sont accoutumées.

Mme Géraizer a pleinement justifié ce que nous disions d'elle dans notre précédent numéro. Le rôle de Mme d'Aigreville, plus gai, plus comique que celui de Mme Truquet du "Supplice d'un Homme," a été rendu par elle d'une façon qui, selon nous, mérite les plus grands éloges.

L'échec de "Tailleur pour Dames" montre une fois de plus, le peu de goût que l'on éprouve pour la comédie en général. C'est réellement fâcheux, car devant le vide des salles, l'administration de l'Opéra sera obligée de renoncer à peu près complètement à nous donner des comédies et vaudevilles, pour ne nous servir que de l'opérette. Nous le regrettons vivement pour notre part, car n'est-ce pas surtout dans la comédie que se montrent le génie de la langue française, l'esprit gaulois dans toute sa finesse, ainsi que l'art de bien dire.

Il est vrai qu'il est peut-être un peu tôt pour que la comédie soit appréciée à sa valeur. Jusqu'à ce jour, qu'avons-nous eu comme théâtre? Quelques représentations d'amateurs et les parodies-bouffonneries américaines, qui ne peuvent, en bonne justice, s'appeler du théâtre. Le public a été habitué, par ces pièces américaines, à ne voir et trouver dans le théâtre autre chose que de la mise en scène, des décors brillants, de la musique burlesque avec des farces et des plaisanteries à gros sel.

C'est toute une éducation à refaire! Une distraction uniquement intellectuelle, comme l'est la fine comédie, ne peut encore plaire à la masse, à la foule; il faut qu'elle y soit petit à petit amenée par de l'opérette progressivement sérieuse et par l'opéra comique, qui la déshabituerait des spectacles auxquels elle a été accoutumée par les troupes américaines.

\*\*\*

Jedi, on a donné pour la première fois de la saison "Les Cloches de Corneville." Nous retrouvons deux figures déjà vues dans les mêmes rôles l'an dernier, Mme Degoyon et M. Giraud.

Le rôle de Serpolette a été et est encore un des meil-

leurs sinon le meilleur de Mme Degoyon, aussi l'a-t-elle brillamment rendu. Cependant, est-ce une fausse impression que j'ai partagée avec mes voisins, il nous a semblé que l'excellente artiste n'a pas la verve, l'entrain auxquels elle nous avait accoutumés l'an dernier.

M. Giraud nous a fait un excellent Gaspard bien supérieur, à notre avis, à celui qu'il nous a présenté l'année dernière, l'excellent artiste évite, et avec raison, l'exagération des effets; sa scène de l'avare a été parfaite, et même réellement émouvante, nous n'y trouvons à redire que sur la finale: deux évanouissements foudroyants, n'est-ce pas un peu trop?

La nouvelle troupe s'est montrée à la hauteur de ses interprétations précédentes.

Mlle Miller nous a fait une Germaine absolument idéale. Sa voix, légèrement couverte la semaine dernière, lui était suffisamment revenue pour lui permettre de chanter à ravir les couplets de son rôle.

M. Vissière a été absolument parfait dans son rôle du marquis, aussi pas un de ses couplets qui ne fut bissé et rebissé. Quant au dernier, "Je ne sais pas plus marquis que vous n'êtes servante," les applaudissements ont été frénétiques et il lui a fallu le trisser.

M. Bouit paraît avoir retrouvé sa voix, et a obtenu quelques applaudissements que nous sommes heureux d'enregistrer à son avoir. S'il lui était possible de soigner un peu plus son jeu et de changer son accent, avec la voix qu'il possède (lorsqu'il n'est pas indisposé), il ferait un ténor fort agréable.

M. Milo remplissait le rôle du bailli, et nous présentait un personnage bien différent de M. Aubin, du "Tailleur pour Dames". M. Milo est un grime de premier ordre, son talent d'artiste est incontestable, et il possède au suprême degré l'amour, nous pouvons même dire la passion de son art. Mais qu'il prenne garde, il semble un peu trop porté à exagérer, à augmenter et surtout à prolonger les effets comiques. Ainsi, jeudi, dans son rôle du bailli, lorsque au second acte, il lit les lettres trouvées dans le portefeuille, lettres concernant les comtes de Lucenay, pourquoi tant prolonger cette scène, faire tant de jeux de mots? Sans doute, on rit. Mais qui est-ce qui rit? Une partie de l'amphithéâtre, quelques jeunes gens et jeunes filles par ci par là dans la salle, et c'est tout. La majorité des spectateurs restent froids, et finissent même par en être agacés ou peu s'en faut.

